

“NE JUGEZ PAS”

DAVID ROPER

MATTHIEU

7:1-12,

À LA LOUPE (VS. 1-2)



L'un des défis de la vie chrétienne est celui des bonnes relations avec les autres. Jésus, comprenant cela, en parla beaucoup dans le Sermon sur la Montagne. Il nous dit d'être miséricordieux envers les autres (Mt 5.7) et de procurer la paix (5.9) ; il nous encouragea à être une bonne influence (5.13-16) et à ne pas nous mettre en colère contre un frère, mais à nous réconcilier avec lui (5.21-26). Il parla même de nos relations avec ceux qui voudraient nous faire du mal, c'est-à-dire nos ennemis (5.38-48). Nous arrivons à Matthieu 7.1-12, cette grande section qui parlent de nos relations avec les autres.

Le Sermon sur la Montagne agit comme un projecteur sur notre vie, exposant nos faiblesses. Pendant ce sermon et le prochain, ce projecteur de la Parole de Dieu risque de nous créer des effets inconfortables. L'auteur de ces lignes a travaillé de longues heures sur ce texte, le lisant et le relisant dans les différentes traductions de la Bible ; il a consulté plus de trois cents pages de commentaires, soulignant et relisant les passages difficiles. Il a ressenti l'effet de ce texte sur ses propres manquements. Ainsi, nous profiterons tous de l'examen de nous-mêmes par ces paroles de Jésus.

Il semble évident que les versets 1-6 traitent des relations humaines, car ils parlent du jugement et de l'importance de ne pas donner aux chiens ce qui est saint. Ensuite, dans les

versets 7-11, Jésus enseigne sur la prière et son efficacité. Si, à ce point, nous croyons avoir quitté le sujet des relations, nous changeons d'avis en tombant sur le verset 12, où Jésus énonce la "Règle d'or", qui semble être en somme l'instruction ultime, celle qui résume toutes les autres. Ainsi, les versets 7-11 sont liés au thème général.

Nous verrons six vérités dans ce texte, six éléments essentiels pour bien s'entendre avec les autres. Dans la présente leçon, nous n'en verront qu'une, contenue dans deux versets.

CE QUE JÉSUS ORDONNA (V. 1a)

Le passage commence : "Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés" (v. 1). La forme du texte original suggère que les auditeurs devaient arrêter de juger les autres.

Au premier abord, ceci semble être une manière plutôt négative de commencer une section sur les relations, surtout dans un passage qui se termine par la Règle d'or. Il peut y avoir plusieurs raisons pour cette approche.

Un besoin universel

Ces mots peuvent traduire le besoin de tous — y compris nous-mêmes — d'entendre ce reproche. Sans doute violons-nous tous les jours ce commandement de Matthieu 7.1. Rien ne détruit une relation plus rapidement que de négliger ce précepte.

Une mauvaise influence

Jésus commença ainsi sans doute aussi pour parer à l'influence des scribes et Pharisiens, qui le suivaient déjà partout, essayant de trouver en lui quelque faute, dans le but de l'accuser (Lc 6.1-7). Ses ennemis (y

1 ER ÉLÉMENT ESSENTIEL :

**ÉVITER UN ESPRIT DE
CRITIQUE (VS. 1-2).**

compris des Pharisiens) complotaient déjà sa mort (Jn 5.18).

Ainsi, dans ce sermon, Jésus s'y réfère souvent, directement ou indirectement. En 5.20, il dit : "Si votre justice n'est pas supérieure à celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux." À la fin du chapitre 5, il mit en contraste son enseignement et les traditions — perpétuées par les Pharisiens — concernant la Loi. Au début du chapitre 6, il parla des hypocrites qui faisaient sonner des trompettes devant eux avant de donner leurs aumônes, qui priaient constamment aux coins des rues, qui voulaient que tout le monde sache quand ils jeûnaient. Tous reconnurent dans ces remarques une description des Pharisiens¹.

En effet, les scribes et les Pharisiens étaient coupables du genre de jugement que Jésus condamnait. Ils jugeaient des tranches entières de la société de l'époque : les percepteurs d'impôts (Lc 18.9-14), les Samaritains, les non-Juifs. De plus, se considérant eux-mêmes supérieurs à tout le monde, ils méprisaient les autres et n'avaient pour eux que peu de compassion. Si nous voulions bien nous entendre avec les autres, il faut que notre justice surpasse celle des scribes et des Pharisiens (Mt 5.20).

Un aspect négatif

Jésus désirait sans doute se débarrasser des aspects négatifs de la question avant d'entamer le côté positif. Avant de planter des fleurs, il faut parfois arracher des mauvaises herbes.

CE QUE JÉSUS NE DIT PAS (V. 1a)

Les frivoles et ceux qui ignorent la Bible connaissent pourtant bien ce passage et en citent facilement les paroles : "Ne jugez pas."

Le plus souvent, on entend cela sur les lèvres des coupables ou de ceux qui sympathisent avec eux. Ils entendent par là que nous ne devons jamais dire que quelqu'un a tort, ni que le pécheur qui ne change pas sa façon de vivre subira les mauvaises conséquences de son

¹ Le récit de Luc du Sermon sur la Montagne comprend un passage sur les enseignants devenus des aveugles qui conduisaient des aveugles (Lc 6.39-40), référence ouverte aux scribes et aux Pharisiens (cf. Mt 15.12-14).

choix². Était-ce là l'intention de Jésus ?

Le gouvernement civil

Comme la Bible ne se contredit pas, les paroles de Jésus ne peuvent pas être comprises comme une plaidoirie contre les jugements des tribunaux civils, un droit accordé par Dieu aux gouvernements civils (cf. 1 P 2.13-14 ; Tt 3.1 ; Rm 13.1).

La discipline de l'Église

Certains sont absolument sûrs qu'il ne s'agit pas de condamner les jugements civils, mais plutôt les assemblées ou leurs anciens qui oseraient juger leurs membres et dire qu'ils ont besoin d'être corrigés. Ce sentiment se fait sentir non seulement en dehors de l'Église, mais au-dedans aussi. Un ancien a dit : "Nous n'excluons jamais personne, là où je suis ancien. Après tout, Jésus a dit : 'Ne jugez pas, que de ne pas être jugés'."

Disons une fois encore que la Bible ne se contredit pas. Ainsi, Matthieu 7.1 ne peut pas enseigner que nous ne devrions jamais corriger un membre de l'Église. Le même Jésus qui dit : "Ne jugez pas", dit également d'exercer la discipline dans l'Église. Quand il envoya l'Esprit Saint pour conduire les apôtres dans toute la vérité (Jn 16.13), il inspira Paul et les autres, afin que ces derniers puissent révéler sa volonté dans des écrits puissants, traitant de la nécessité de la discipline dans l'Église (1 Co 5.5, 9 ; 2 Th 3.6, 14-15 ; Tt 3.9-11).

Le jugement personnel

Quelqu'un d'autre dira : "Le passage ne parle peut-être pas de la discipline de l'Église, mais il dit au moins que le chrétien individuel n'a pas le droit de dire que quelqu'un d'autre est dans l'erreur morale ou doctrinale."

Sachant que la Bible ne se contredit pas, nous savons que Matthieu 7.1 n'enseigne pas que nous ne devons jamais juger une autre personne. Au verset 6 de ce chapitre (que nous verrons dans la prochaine étude), Jésus dit : "Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux".

² Ceux qui croient qu'il ne faut jamais dire que quelqu'un se trompe... se condamnent eux-mêmes. Réfléchissez-y.

Nous ne pouvons obéir à ce commandement sans juger qui est chien et qui est pourceau. Matthieu 7.15-20 avertit contre les faux prophètes, que nous connaissons par les “fruits” de leur labours (v. 16a). Les prédicateurs disent parfois qu’ils ne sont pas des juges, mais des inspecteurs de fruits. D’autres passages encore suggèrent que nous devons juger les autres dans certaines circonstances (cf. Rm 16.17 ; Ga 1.8-9 ; Ph 3.2 ; 1 Jn 4.1).

CE QUE JÉSUS DIT (V. 1a)

Le terme grec à la base de notre mot “juger” est *krino*, d’où vient aussi notre mot “critiquer”, qui porte une connotation négative (désigner les fautes de l’autre) ; mais ce mot signifie tout simplement : “évaluer”. L’évaluation peut s’avérer négative ou positive, mauvaise ou bonne, destructive ou constructive. Jésus lui-même dit à quelques personnes : “jugez selon un juste jugement” (Jn 7.24). Le passage de Matthieu 7.1 ne peut donc par être pris comme une injonction universelle à l’encontre de tout jugement d’autrui. La faculté critique que Dieu a placée en chacun de nous constitue l’une des nombreuses caractéristiques qui nous distinguent des animaux. Nous sommes capables de peser les faits, de les évaluer, de les juger.

Néanmoins, ces paroles de Jésus nous disent d’éviter une certaine sorte de jugement. En regardant maintenant quelques aspects du jugement que Jésus condamne, notre cœur et notre vie seront exposés au projecteur embarrassant mentionné au début de cette leçon.

Le jugement partial

Très souvent, nous permettons à notre vécu, nos préjugés, nos préférences de colorer notre jugement. Ceci est franchement difficile à éviter. On dit que parfois les Grecs tenaient certains procès importants dans le noir, sans lumière, afin de garantir une stricte impartialité devant les faits. Les sociologues disent que l’attitude critique de certaines personnes vient de leur manque d’estime de soi³. Celui qui est ainsi atteint peut soit s’élever lui-même, soit abaisser les autres, ce qui est plus facile pour la

plupart des gens.

Le jugement sans informations

Souvent, nous jugeons à la hâte, sans être en possession de tous les faits ou sans connaître toutes les circonstances. (On dit qu’il est possible de construire tout un système d’accusation sur quelques bribes d’évidence circonstancielle !) Peut-être n’avons-nous pas toutes les informations sur tel ou tel événement ; peut-être n’avons-nous pas compris les circonstances ou la motivation de l’accusé ; peut-être ne comprenons-nous pas s’il s’agit d’un acte habituel ou inhabituel. Avant d’ordonner le “juste” jugement, Jésus avait dit de ne pas juger “selon l’apparence” (Jn 7.24).

Le jugement impossible

Trop souvent, nous essayons de juger les motivations des gens, ce qui nous est évidemment impossible, puisque nous ne sommes pas comme Jésus, qui “savait de lui-même ce qui était dans l’homme” (Jn 2.25). Nous pouvons constater des actions, mais nous ne pouvons pas, avec certitude, en juger les motivations. Paul demanda : “Quel être humain peut savoir ce qui se passe dans un autre homme ? Seul l’esprit de cet homme en lui le sait !” (1 Co 2.11 - BDS). Malgré cela, nous entendons des remarques comme : “Elle se prend pour quelqu’un !” ; “Il se croit plus malin que tous les autres !”

Le jugement injuste

Jésus condamnait également la pratique qui consiste à supposer le pire au lieu du meilleur. La *Parole Vivante* traduit ainsi 1 Corinthiens 13.7b : “Aimer, c’est faire confiance à l’autre, et attendre le meilleur de lui.”

Il est vrai que nous pouvons connaître une personne par ses actions, mais très souvent ces actions peuvent être interprétées de manière soit positive, soit négative. Devant ce cas de figure, quel choix faisons-nous ?

Le jugement sévère

L’un des résultats des jugements que nous venons d’énumérer, est une attitude de critique dure, amère, implacable, alors que nous devrions temporiser nos jugements avec la miséricorde et l’amour. Pierre dit : “Avant tout, ayez les uns

³ Parfois appelé un “complexe d’infériorité”.

pour les autres un amour constant, car *l'amour couvre une multitude de péchés*" (1 P 4.8).

S'entendre avec les autres est une question d'esprit avant tout : d'un côté, l'esprit aimable, qui attend le meilleur de l'autre et qui essaie de soutenir et d'aider l'autre ; de l'autre, l'esprit antipathique qui se réjouit quand l'autre récolte "ce qu'il mérite".

CE QUE JÉSUS PROMIT (VS. 1b-2)

Le besoin de miséricorde

Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés. C'est du jugement dont vous jugez qu'on vous jugera, de la mesure dont vous mesurez qu'on vous mesurera (Mt 7.1-2).

Ce principe est vrai, en quelque sorte, même dans notre monde moderne. La vie est un miroir ; généralement, les gens nous traitent en fonction de notre manière de les traiter. C'est là sans doute l'idée que développe Luc, dans sa version de cette partie du sermon :

Ne jugez pas, et vous ne serez point jugés, ne condamnez pas, et vous ne serez point condamnés, absolvez et vous serez absous. Donnez, et l'on vous donnera : on versera dans votre sein une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde ; car on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez⁴ (Lc 6.37-38).

La paraphrase *Le Livre* met, en Luc 6.37b : "Ne soyez pas trop exigeants avec les autres et ils vous traiteront de la même façon."

Le contexte suggère pourtant qu'il s'agit du jugement de Dieu. Un principe, évident dans toute l'organisation de l'univers, est celui selon lequel nous récoltons ce que nous semons (Ga 6.7). Hamân fut pendu sur la potence qu'il avait fait ériger pour Mardochee (Est 7) ; selon Ecclésiaste 10.8, "celui qui creuse une fosse y tombera". Ainsi, Matthieu 7.1-2 s'applique surtout au jugement éternel de Dieu (cf. 7.21-27). Un jour, nous nous tiendrons devant le Seigneur, "chacun de nous rendra compte [à Dieu] pour lui-même" (Rm 14.12). Ce jugement est le seul qui

⁴ Luc 6.38 est un grand passage sur les bénédictions de la générosité, et il peut être ainsi appliqué. Mais, dans ce contexte, il nous dit surtout que celui qui donne miséricorde en recevra en retour.

compte, finalement.

Imaginons que nous soyons devant le "grand trône blanc" (Ap 20.11), pour être jugés comme nous avons jugé les autres, mesurés avec la même mesure que nous avons utilisé pour mesurer les autres. Si nous étions ainsi jugés, irions-nous à la droite du Seigneur, ou à sa gauche (Mt 25.31-33) ? Réfléchissons sur les paroles pesantes du livre de Jacques : "Le jugement est sans miséricorde pour qui n'a pas fait miséricorde" (Jc 2.13).

Le besoin d'avoir du bon sens

Dans ces deux versets, Jésus ne disait pas que le seul facteur du jugement divin sera notre manière de juger les autres. Il ne disait pas que notre salut spirituel dépend de notre décision d'accepter tout le monde, quelle que soit leur manière de vivre. Si nous n'avions que le texte du Sermon sur la Montagne, nous saurions qu'une telle interprétation est indéfendable. À la fin du sermon, Jésus dit que celui qui entend ses enseignements et les met en pratique, sans en négliger aucun, est comme un homme sage qui construit sa maison sur le roc (7.24-25).

Le besoin d'humilité

Dans ces deux versets, Jésus souligne le fait que, malgré les multiples jugements que nous sommes obligés de faire — afin de nous protéger nous-mêmes et d'aider les autres — nous devons nous rendre compte que nous ne sommes pas Dieu. Paul enseigna cette même vérité :

Qui es-tu, toi qui juges un serviteur d'autrui ? S'il se tient debout, ou s'il tombe, cela regarde son maître (Rm 14.4).

Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous, ou par une juridiction humaine. Je ne me juge pas non plus moi-même, car je n'ai rien sur la conscience ; mais ce n'est pas pour cela que je suis justifié. Celui qui me juge, c'est le Seigneur. C'est pourquoi ne jugez de rien avant le temps, avant la venue du Seigneur, qui mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres, et qui manifestera les desseins des cœurs. Alors la louange de chacun viendra de la part de Dieu (1 Co 4.3-5).

John Stott écrit : "Jésus ne nous dit pas de cesser d'être des êtres humains (en mettant en

veille l'esprit critique qui nous distingue des animaux), mais de renoncer à l'ambition présumptueuse de devenir Dieu, en nous érigeant en juges⁵."

Puisque nous ne sommes pas Dieu, nos jugements seront naturellement faussés. Dans toutes nos relations avec les autres, nous devons garder à l'esprit que nous nous tiendrons tous devant Dieu, et que c'est Dieu qui rendra le jugement final. Soyons donc pleins de miséricorde, de bienveillance, de patience dans nos rapports les uns avec les autres !

CONCLUSION

Nous avons appris par Jésus dans Matthieu 7.1-2 que, si nous désirons nous entendre avec les autres, il faut arrêter de juger injustement. Dans notre prochain sermon, nous apprendrons cinq autres principes pour nos relations humaines :

- nous devons faire les changements nécessaires dans notre vie (vs. 3-5).
- nous devons aider les autres humblement

⁵ John R. W. Stott, *The Message of the Sermon on the Mount* (Downers Grove, Ill. : Inter-Varsity Press, 1978), 177.

et avec sensibilité (v. 5b).

- nous devons apprendre à traiter les différences et les difficultés (v. 6).
- nous devons décider de nous appuyer sur Dieu (vs. 7-11).
- nous devons vivre selon la Règle d'or (v. 12).

Ces principes se lient au salut que Jésus offre, et qui est disponible pour tous ceux qui ont cru en lui et qui ont été baptisés (Mc 16.16), qui restent fidèles jusqu'à la mort (Ap 2.10). Par son apôtre inspiré, Jésus dit que les chrétiens qui pèchent doivent se repentir et prier, pour recevoir le pardon (Ac 8.22). Ce ne sont pas les "jugements" d'un homme, mais les enseignements clairs de la Parole de Dieu. Le choix que nous faisons devant cette Parole et ses enseignements déterminera notre destination éternelle (Mt 7.21-27). Si vous voulez devenir chrétien ou être restauré à la vie fidèle chrétienne, il faut agir maintenant !

NOTES

Ce sermon sur le jugement peut facilement être présenté seul ; il peut également être joint à la prochaine présentation, ou l'on peut combiner différents éléments des deux.

LUC 6.37-38

Ne jugez pas, et vous ne serez point jugés, ne condamnez pas, et vous ne serez point condamnés, absolvez et vous serez absous. Donnez, et l'on vous donnera : on versera dans votre sein une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde ; car on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez.